

<http://destins.notrejournal.info/ON-M-APPELAIT-BOULHAYA>



ON M'APPELAIT BOULHAYA

- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : jeudi 30 juin 2005

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

La vie au quotidien à la SAS de LEFFA à la frontière Tunisienne.

"C'était en juillet 1957. L'article du FIGARO proposait des stages d'étudiants dans les SAS (Sections Administratives Spécialisées), pour aider à titre bénévole pendant la période des grandes vacances. N'était-ce pas là une excellente façon de se faire une opinion ?"

Mardi 5 Novembre 1957 l'aube se lève sur Souk-Tléta.

Dans quelques minutes le convoi va m'emmener vers mon nouveau poste



"Et L'Algérie peu à peu me conquiert si bien qu'à la fin de mon stage j'ai demandé à rester un an de plus...."

Mes moghaznis



"Nous avons la responsabilité de deux douars : LEFAA et DJEBAR où vivent plusieurs milliers d'habitants déplacés.

Pour l'instant le FLN contrôle la situation.....

de proie, les avions de chasse planent dans le ciel. Les B-26 larguent leurs marchandises.

Dix-sept heures. La compagnie du R.E.I. est encerclée dans un bois mais parvient à se dégager au prix de sanglants corps à corps. Un légionnaire est tué, la compagnie récupère plusieurs armes automatiques et le drapeau des rebelles.

Deuxième nuit. Les lucioles éclairent le champ de bataille cependant que grondent les pièces d'artillerie. Etrange feu d'artifice sur le douar Lefaa! Le vol des bananes et des avions a fait place au grincement des chars lourds qui s'élancent sur la route à la poursuite des fuyards.

Un appel retentit brusquement dans le poste de radio : « Attention! Attention! Une centaine de rebelles se dirigent vers la ferme Amalti. » Nous sommes dix. Immédiatement nous prenons toutes les armes disponibles et gagnons les postes de combat. Des renforts vont certainement nous parvenir, il suffira de tenir jusqu'à leur arrivée. Mais ce n'est qu'une fausse alerte. Les fellaghas, ne daignant même pas nous saluer au passage, préfèrent s'éclipser derrière la crête pour fuir sans attirer l'attention.

Lorsque le jour apparaît derrière les montagnes où se cachent encore une centaine de fellaghas, la situation commence à s'éclaircir.

Ce n'est cependant qu'à l'aube du 2 mai que prend fin cette bataille qui, de l'avis de tous, a été la plus forte depuis le début de la rébellion. Il semble que les

DERNIÈRE PRIÈRE A LEFAA

Mardi 5 novembre. — Demain, j'aurai quitté Lefaa...

Une dernière fois je passe dans chaque gourbi, buvant le café de l'amitié avec ceux qui, il y a un an, me fermaient leurs portes. Tous rivalisent de gentillesse. Je crois qu'ils me voient partir avec regret et que, comme le sous-lieutenant Petitbois ou le sergent-chef Paolini, je suis parvenu à me faire aimer.

Assis parmi eux, je réponds à toutes leurs questions.

— Boulhaya, tu vas te raser chez toi?

— C'est grand comment Paris?

— Est-ce que tous les Français en France sont gentils?

— Est-ce qu'il y a des fellaghas à Paris?

Ils sont lointains les jours où ces enfants se sauvaient en pleurant, où ces femmes se cachaient, où ces hommes me regardaient avec méfiance. Ont-ils seulement existé? Aujourd'hui, les mêmes hommes me font entrer de force